



Compendium de la journée d'étude du 30/09/2016

Fonds italiens et bibliophiles dans l'espace francophone à l'âge moderne

Programme de la journée

9h00 Accueil et introduction par Jean Balsamo et Chiara Lastraioli

9h30-10h Paulette Taieb, *Les Challant et leurs livres, XVIe-XVIIIe siècles*

10h-10h30 Francesca Scattola (Università Ca' Foscari, Venezia), *Uno sguardo alle Cinquecentine italiane della biblioteca Carnegie di Reims*

10h30 Pause-café

11h – 11h30 Amélie Ferrigno (Bibliothèque Mazarine), *Le fonds italien de la Bibliothèque Mazarine, possesseurs et circulation du livre en langue italienne : les premières données*

11h30 – 12h Anders Toftgaard (The Royal Library, Denmark), *Les post-incunables italiens dans la bibliothèque du comte Otto Thott (1703-1785)*

12h – 12h30 Discussion

12h30– 14h Déjeuner

14h – 14h30 Massimo Scandola (CESR), *Livres anciens et bibliophiles italianisants (XVIIe-XVIIIe siècles)*

14h30 – 15h Renaud Adam (Université de Liège), *Les collections d'imprimés italiens du XVIe siècle dans les fonds patrimoniaux universitaires : le cas de l'Université de Liège*

15h – 15h30 Pause-café

15h30 – 16h Jean Balsamo (Université de Reims Champagne-Ardenne), *L'uomo del Petrarca: quelques remarques sur les éditions anciennes (XVe-XVIe siècles) de Pétrarque conservées en France et leurs collectionneurs*

16h-16h30 Debora Barattin (Université Stendhal-Grenoble 3), *Lire en italien à Grenoble au XVIIe siècle*

16h30-17h Table ronde



La recherche sur les provenances des livres anciens s'appuie sur plusieurs indices plus ou moins documentés. La principale difficulté posée par les ex-libris manuscrits consiste, par exemple, non seulement dans leur déchiffrement, mais aussi et surtout sur les renseignements lacunaires qu'ils offrent sur l'histoire des exemplaires et des anciens possesseurs, dont la plupart sont difficilement identifiables. Toutefois, les ex-libris et autres marques d'exemplaires représentent des sources d'information fondamentales lors de la reconstitution des collections anciennes et des réseaux savants de la République des Lettres. D'autres fonds documentaires permettent de compléter les connaissances sur la conservation de l'édition en italien au nord des Alpes, tels que les inventaires post-mortem, les lettres patentes, les legs, et de nombreuses sources imprimées (catalogues de ventes, inventaires de collections privées, religieuses et publiques). Cette journée d'étude a eu vocation à déterminer ce que l'étude des provenances anciennes implique du point méthodologique, mais aussi du point de vue des acquis scientifiques et de leur interprétation. Les interventions se sont limitées à la période de l'Ancien Régime et ont porté sur le livre en italien produit entre la fin du XV^e siècle et les premières décennies du XVII^e siècle, qu'il s'agisse de livres manuscrits ou imprimés.

La journée d'étude s'est articulée autour de quatre axes de réflexion principaux:

- Comment définir une **méthodologie** de recherche pour les études des provenances ? Problématiques et outils pour les chercheurs.
- La figure du **collectionneur** de livres italiens pendant l'Ancien Régime. Qui possédait quoi ? Quelles sont les logiques qui président aux différentes collections ?
- Les **réseaux** des collectionneurs. Quel rôle jouent les marchands, les libraires ? Quelle place tiennent les ventes et les échanges entre collectionneurs ? Comment évoluent ces pratiques du début du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle ?
- Quel rôle ont joué les **legs** dans la constitution des fonds institutionnels (musées, bibliothèques, universités, etc.) ?

Une **table ronde** a clôturé cette journée.



Résumés des contributions

Paulette Taieb, *Les Challant et leurs livres, XVIe-XVIIIe siècles*

« Au point de départ de l'aventure, a été, grâce à Giulio Romero Passarin d'Entrèves et à sa famille, l'accès à un fascicule, distinct de l'inventaire général des biens meubles du château d'Issogne réalisé en 1618, qui recensait les livres retrouvés dans le cabinet de la chapelle du château d'Issogne, auquel on pouvait joindre ceux présents dans la chambre du comte ainsi que quelques exemplaires dispersés çà et là dans les pièces du château. Bien que l'existence de ce fascicule soit mentionnée dans quelques articles, il n'avait fait l'objet d'aucun déchiffrement. Ce travail porte sur des bibliothèques, dont les fonds sont plus tournées vers le nord que vers le sud (sauf pour la bibliothèque trentine du prince évêque Charles-Emmanuel Madruzzo, 1660 et peut-être la bibliothèque romaine de son oncle le cardinal Charles Gaudence Madruzzo, 1630), vers des ouvrages issus de l'édition française, suisse et allemande que ceux issus de l'Italie et qui, sauf en ce qui concerne Jean Frédéric Madruzzo pour lequel on en est sûr, ne sont pas forcément des bibliothèques de bibliophiles, malgré le fait qu'elles comportent, vues de notre époque, des éditions rares. »

Francesca Scattola (Università Ca' Foscari, Venezia), *Uno sguardo alle Cinquecentine italiane della bibliothèque Carnegie di Reims*

« L'intervento proposto riguarda le edizioni stampate in Italia nel XVI secolo attualmente possedute dalla biblioteca Carnegie di Reims, argomento oggetto della mia tesi di laurea triennale. Dopo qualche cenno alla storia delle collezioni cittadine e ai bibliofili, come Pierre Frizon, che hanno arricchito il fondo italiano con le loro donazioni, mi sono concentrata sul metodo della ricerca (la consultazione del catalogo informatico, l'identificazione dei testimoni, la redazione del catalogo *short-title*). Inoltre, la ricerca ha portato alla scoperta di due edizioni non ancora censite: l'*Epulario* edito da Matteo Pagano nel 1557 e il *Legionario delle santissime vergini* uscito dai torchi dei fratelli Guerra nel 1581. Di entrambi i testi si vorrebbero delineare le caratteristiche principali e ripercorrere sommariamente la diffusione all'estero. Infine, ho citato il caso curioso del *Brutum Fulmen*. L'opera è inclusa in un corpus che parrebbe italiano, dato che nel fregio tipografico si trovano le iniziali di Antonio Blado, ma si tratta, in realtà, di una contraffazione ginevrina. »

Amélie Ferrigno (Bibliothèque Mazarine), *Le fonds italien de la Bibliothèque Mazarine, possesseurs et circulation du livre en langue italienne : les premières données*

« L'origine du fonds italien de la bibliothèque Mazarine est liée à l'histoire de la bibliothèque du cardinal Mazarin, aux achats effectués par son bibliothécaire Gabriel Naudé, mais également aux divers legs de bibliothèques qui ont enrichi la collection. Aujourd'hui, estimé à



environ 4000 unités, il fait l'objet d'un chantier exploratoire qui pose plusieurs questions relevant de la méthodologie, d'une organisation et d'une confrontation entre les différentes données collectées qui offrent autant de perspectives de recherche à l'identification des possesseurs qu'à la circulation du livre italien à Paris. Qui étaient les possesseurs ? Et quel genre de livres possédaient-ils ? En plus des informations que peuvent livrer les inventaires de la bibliothèque (l'inventaire de la première bibliothèque de Mazarin à Rome, l'inventaire de 1661 et celui de 1690), les divers ex-libris manuscrits, cachets, estampilles et autres marques de provenance viennent enrichir l'étude de « l'italianisme bibliophilique ». Le début de l'enquête fait ainsi émerger les premières difficultés quant à la méthodologie de recherche à employer, mais permet déjà de formuler quelques hypothèses sur le circuit du livre italien et révèle des indices sur l'identité des possesseurs, collectionneurs, ainsi que le genre de livres qui constituaient leur bibliothèque. »

Anders Toftgaard (The Royal Library, Denmark), *Les post-incunables italiens dans la bibliothèque du comte Otto Thott (1703-1785)*

« Le plus grand homme qu'il y a en Danemark, et un seigneur d'une érudition si peu commune, que cela surprend tout le monde » ; telle était la description par le noble suédois Knut Posse du collectionneur danois de livres comte Otto Thott (1703-1785). Thott avait une très riche bibliothèque, au contenu très largement européen. Une visite à sa bibliothèque était recommandée par le voyageur italien Isidoro Bianchi, dans une de ses lettres de voyages, écrite en 1775: "Dopo la Real Biblioteca merita di essere da ogni più colto Viaggiatore conosciuta, e visitata quella di S.E. il Sig. Conte de Thott, che ad una squisita dottina, e ad una memoria prodigiosa sa unire le più gentili maniere". Le catalogue de la bibliothèque d'Otto Thott comporte pas moins de 7 tomes en 12 volumes (*Catalogi Bibliothecæ Thottianæ*, Copenhague, 1789-1795). Les manuscrits (4154 numéros dans le catalogue) et les livres les plus anciens (au nombre de 6159 numéros d'imprimés avant 1531 au catalogue) rassemblés par Otto Thott ont été légués à la Bibliothèque Royale ; le reste de sa collection a été vendu aux enchères. Dans notre communication nous nous efforcerons de tracer la quantité, la provenance et l'importance des post-incunables italiens dans la collection de post-incunables établie par Otto Thott et les réseaux par lesquels il a acquis ces livres. Grâce à sa voyage de formation en France dans les années 1720, Otto Thott avait une culture française, qui se reflète aussi dans la collection de peintures. Il est donc très probable que les livres italiens proviennent de collectionneurs français. Étant donné l'absence de documents d'archives, nous ne le savons pas, mais que peuvent nous en dire une lecture attentive du catalogue et une inspection des livres en leur matérialité? »

Massimo Scandola (CESR), *Livres anciens et bibliophiles italianisants (XVIIe-XVIIIe siècles)*

« Dans cette contribution, on a proposé des réflexions sur les différentes voies d'enquêter les lectures italianisantes pendant l'Ancien Régime. Cette contribution a proposé des acquis scientifiques sur la circulation des livres anciens en italien pendant l'Âge Classique par rapport



à la diffusion de la langue italienne pendant le royaume de Louis XIII e Louis XIV. Cet essai a essayé de comprendre le différent rôle joué par les livres anciens en italien dans les réseaux de la République des Lettres et dans ceux des nouveaux lecteurs du début du XVIIe siècle. »

Renaud Adam (Université de Liège), *Les collections d'imprimés italiens du XVIe siècle dans les fonds patrimoniaux universitaires : le cas de l'Université de Liège*

« L'Université de Liège, avec notamment quelque 600 incunables et 5000 livres imprimés au XVIe siècle, possède la troisième collection patrimoniale la plus riche de Belgique, juste derrière celles de la Bibliothèque royale de Belgique et de la bibliothèque de l'Université de Gand. À ce titre, elle détient le fond ancien le plus important de la partie francophone du pays. Les ouvrages en italien représentent plus de 5 % de la collections des éditions du XVIe siècle, le troisième fonds en terme d'importance linguistique après le latin (75 %) et le français (12 %), mais étonnement avant le néerlandais (4,85 %), pourtant première langue du pays. Dans l'ouvrage que nous venons de publier avec Nicole Bingen, *Lectures italiennes dans les pays wallons à la première Modernité*, nous avons pu montrer que la diffusion des livres en langue italienne fut largement marginale dans la partie francophone des anciens Pays-Bas et de la principauté de Liège[1]. Comment dès lors expliquer que la collection d'éditions en italien occupe la troisième place du fonds XVIe siècle de l'Université de Liège ? Une analyse des ex-libris encore présents sur ces ouvrages permettra de fournir de précieux éléments de réponses non seulement pour comprendre les mécanismes qui ont présidé à la constitution de ce fonds, mais également de revenir plus largement sur la circulation de ces ouvrages de l'Ancien Régime à leur entrée dans les collections de l'Université de Liège. »

[1] Nicole Bingen, Renaud Adam, *Lectures italiennes dans les pays wallons à la première Modernité (1500-1630), avec des appendices sur les livres en langue italienne et sur les traductions de l'italien en français. Préface de Chiara Lastraioli*, Turnhout, Brepols, 2015.

Jean Balsamo (Université de Reims Champagne-Ardenne), *L'uomo del Petrarca: quelques remarques sur les éditions anciennes (XVe-XVIe siècles) de Pétrarque conservées en France et leurs collectionneurs*

« Dans sa communication « Le *Petrarcha* en France et ses collectionneurs (XVIe – XVIIIe siècles) », M. Balsamo reprend les données d'une enquête qu'il avait menée au début des années 1990, mises à jour sur la base des travaux les plus récents ; celle-ci porte sur les exemplaires des œuvres de Pétrarque, conservés dans les bibliothèques publiques de France.

—Sur 160 bibliothèques visitées, 90 possèdent au moins un exemplaire, selon une répartition très inégale : 15 bibliothèques réunissent à elles seules 470 exemplaires (128 pour la seule BnF, 80 à l'Arsenal, 40 à la Mazarine)... Un seul exemplaire est conservé à Auxonne, le rarissime Petrarca imprimé à Venise par Alessandro Paganino en 1515.



—Les 640 exemplaires recensés appartiennent à 211 éditions (en 235 émissions) imprimées entre 1501 et 1600. Parmi celles-ci, 125 sont d'origine italienne, dont 114 vénitiennes, représentées par 140 exemplaires. Non seulement plusieurs éditions importantes ne sont pas conservées en France, mais le *ratio* entre édition et exemplaire est beaucoup plus faible pour les éditions italiennes que pour les éditions imprimées à Lyon ou à Bâle. Dans leur ensemble, les éditions italiennes en Italie sont les plus nombreuses, mais individuellement, les exemplaires en sont plus rares, ainsi on ne recense qu'un exemplaire de la première édition du *Petrarcha* accompagné du commentaire de Vellutello (1525).

—La provenance de ces exemplaires a pu être établie pour la moitié d'entre eux ; elle est disparate. À côté d'un certain nombre de provenances illustres (Montaigne, Rasse de Nœux, De Thou, Marguerite de Valois), on trouve une majorité d'exemplaires courants. La plupart ont été apportés en France tardivement, souvent achetés d'occasion lors d'un voyage en Italie, en relation à l'apprentissage de la langue italienne. Certains proviennent de bibliophiles modernes. Il est de ce fait difficile de tirer des conclusions précises sur la diffusion réelle des éditions de Pétrarque en France au XVI^e siècle.

— L'enquête a permis de mettre au jour l'existence d'une véritable collection pétrarquienne, systématique, riche d'une vingtaine d'éditions du XVI^e siècle, conservés à la Bibliothèque municipale de Montpellier et pour certains d'entre eux, à la Bibliothèque Mazarine. Il s'agit des livres ayant appartenu à Vittorio Alfieri, établi à Paris à la fin des années 1780. Ils proviennent pour une partie d'entre eux d'une confiscation révolutionnaire, et pour les autres, d'un legs tardif du peintre Fabre, lui-même légataire d'Alfieri. Cette collection est surprenante en apparence dans le contexte français. Elle s'explique en termes biographiques et littéraires par admiration d'un poète italien pour le modèle par excellence du lyrisme italien. Mais elle ne se comprend pas moins en relation à des usages bibliophiliques français autant qu'italiens, définis par les libraires parisiens et mis en œuvre par les grands amateurs, de Cisternay du Fay (1725) à Floncel (1774), opposant une pratique cumulative à la valorisation de certaines éditions. »

Debora Barattin (Université Stendhal-Grenoble 3), *Lire en italien à Grenoble au XVIII^e siècle*

« Au cours de notre M2 et de notre thèse, nos recherches nous ont amenée à nous confronter avec la présence de livres italiens datant de la première modernité dans la ville de Grenoble. Grâce aux ex-libris présents sur les frontispices de ces livres, nous avons pu identifier les noms de certains parmi ces lecteurs ayant vécu en Dauphiné à partir de la fin du XVI^e siècle et jusqu'à la création de la bibliothèque municipale de Grenoble en 1772. De plus, grâce au dépouillement de nombreux inventaires conservés aux archives départementales de l'Isère, nous avons pu individualiser différentes collections recelant des livres étrangers, et surtout italiens, de l'époque moderne. À la fin du XX^e siècle, Henri-Jean Martin tentait une première analyse de la présence livresque à la fin du XVII^e siècle dans cette ville provinciale, par une série d'études portant sur les registres du libraire Nicolas[1]. À partir de ces travaux, d'autres



études ont été proposées afin d'éclairer l'activité typographique et le marché du livre à Grenoble. Certains ont aussi vu dans la ville de Grenoble une communauté apte à une culture littéraire et, par conséquent, tout particulièrement intéressée par les modes littéraires de l'époque, en particulier le théâtre^[2]. Dans cette communication nous avons essayé de faire interagir les études existant sur le cas grenoblois avec les premiers résultats de nos recherches concernant plus spécifiquement le cas du livre de théâtre. Nous avons ainsi mis en lumière, d'un côté les collections bibliophiles les plus intéressantes concernant le livre italien en Dauphiné et, de l'autre, les réseaux utilisés par ces amateurs de livres. Nous nous sommes interrogés sur les lieux d'impression italiens les plus représentés dans ces collections, et par conséquent, sur les voies empruntées par ces livres afin d'arriver à leur actuelle destination. »

[1] H.-J. Martin, *Livres et lectures à Grenoble. Les registres du libraire Nicolas (1645-1668)*, Genève, DROZ, 1977.

[2] Maurice Virieux, « L'édition grenobloise et la vie culturelle d'une société » in *XVII^e siècle*, 1973, n° 101, pp. 15-24 et Günter Berger, « Littérature et lecteurs à Grenoble aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le public littéraire dans une capitale provinciale », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 33, 1986, p. 114-132.